Le « guerrier philosophe »

Desaix, l'Institut d'Égypte et la Commission des Sciences et Arts

Patrice Bret

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/376>

DOI : 10.4000/ahrf.376

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001

Pagination : 69-82

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Patrice Bret, « Le « guerrier philosophe » », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 324 | avril-juin 2001, mis en ligne le 22 mai 2006, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/376> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.376>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Le « guerrier philosophe »

Desaix, l'Institut d'Égypte et la Commission des Sciences et Arts

Patrice Bret

- 1 Au Salon de 1804, le peintre et dessinateur André Dutertre, de l'Institut d'Égypte, exposa deux œuvres : *Le général Kléber devant les pyramides* et *Le général Desaix devant la montagne de Siout*. Mettre ainsi en avant l'image de Kléber au moment même où le général Bonaparte devenait l'empereur Napoléon pourrait être jugé comme un signe d'hostilité au nouveau régime. Son association à Desaix atténue une telle interprétation : plus que deux héros républicains, ce sont alors deux héros dont la mort a uni le destin un même jour, de part et d'autre de la Méditerranée, que glorifie l'ancien dessinateur de la Commission des sciences et arts ; derrière eux, plane immanquablement l'ombre du héros d'Égypte et d'Italie parvenu au pouvoir suprême. La présence de Desaix au Salon rend le choix du peintre plus ambigu ou plus candide. Elle forme aussi un discret hommage au tout-puissant maître des arts de Napoléon, Vivant Denon, dont le célèbre *Voyage dans la basse et haute Égypte, pendant les campagnes du général Bonaparte* constitue une chronique assez libre de l'expédition du général à la poursuite de Murâd Bey dans la profonde et mythique province du Saïd, l'antique Thébàïde¹. Là se livra vraiment l'art pharaonique, jusqu'alors limité aux imposantes masses des pyramides et à quelques monuments isolés, tels les « Aiguilles de Cléopâtre » à Alexandrie ou l'obélisque d'Héliopolis.
- 2 Les deux généraux tués le 14 juin 1800 ont un autre point commun : ils ont été élus le même jour à l'Institut d'Égypte, sept mois auparavant. Mais si le rôle de Kléber dans l'histoire scientifique de l'expédition a été souligné, celui de Desaix apparaît mal, hormis l'appui qu'il donna aux savants et artistes durant son commandement en haute Égypte.
- 3 Pour tenter de préciser sa place en la matière, nous esquisserons l'activité intellectuelle de Desaix, moins d'ailleurs à l'Institut du Caire que sur le terrain, notamment à travers ses rapports avec les membres de la Commission des sciences et arts. Nous nous arrêterons sur la manière dont ceux-ci, de Denon à Fourier en passant par quelques figures moins consacrées, ont contribué à façonner une image héroïque originale parmi ses frères d'armes, celle d'un « guerrier philosophe ».

Un membre éphémère de l'Institut d'Égypte

- 4 Dès le 21 août 1798, quinze mois avant son élection, le général Desaix avait déjà été porté sur la liste des membres de l'Institut d'Égypte, avec Kléber et Reynier, par la pléiade de « savants » que Bonaparte avait chargée d'en établir la composition². Sans doute jouissait-il de quelque estime auprès de certains d'entre eux, notamment Monge, connu à Milan un an plus tôt et avec lequel il avait préparé le convoi de Cività Vecchia pour l'expédition d'Égypte, et Berthollet, monté à bord de la *Courageuse* à Malte pour rejoindre la flotte. Mais, devant le refus catégorique de Monge d'accueillir le général Berthier au sein de la compagnie savante, Bonaparte récusait les trois autres généraux de division proposés. Son départ pour la France, un an plus tard, allait permettre de revenir sur cet abus de pouvoir du général en chef.
- 5 Au retour des commissions scientifiques envoyées en haute Égypte, une séance extraordinaire de l'Institut d'Égypte fut tenue, le 19 brumaire an VIII (10 novembre 1799), pour procéder à l'élection d'un nouveau bureau. Costaz en profita pour faire élire les trois divisionnaires refusés l'année précédente : l'artifice procédurier mis en avant en 1798 – les postulants ne résidaient pas au Caire – se retournait désormais à leur profit. Toutefois, n'ignorant pas la portée de son geste, l'assemblée précisa que « le bureau est chargé d'exposer au gouvernement les motifs de cette délibération et de lui en communiquer les résultats ».
- 6 Ancien architecte, Kléber fut naturellement élu dans la section Littérature et Arts. Desaix et Reynier le furent dans la section Économie politique. Des six membres d'origine de cette dernière, il n'en restait que trois : Gloutier, membre de la Commission du commerce à Bûlâq et ancien administrateur des Finances de la Palestine, Tallien, ancien député et administrateur de l'Enregistrement et des Domaines nationaux, et Poussielgue, administrateur général des Finances de l'Égypte. Les autres, à commencer par le général Caffarelli du Falga, associé non résidant de la classe des sciences morales et politiques de l'Institut national et organisateur de la Commission des sciences et arts, avaient été tués ou rapatriés³.
- 7 Des trois nouveaux élus, les deux premiers ont laissé quelques traces de leur action. Le général en chef Kléber ne participa pas directement aux travaux de l'Institut, mais il créa la Commission des renseignements sur l'état moderne de l'Égypte et il est souvent considéré comme le fondateur de la *Description de l'Égypte*, pour avoir poussé les membres de la Commission des sciences et arts à réunir leurs travaux en un grand ouvrage, sous une forme à dire vrai bien différente de celle que Menou et le Premier Consul lui donneront⁴. Le général Reynier, lui, présenta à la compagnie plusieurs mémoires, avant même d'en devenir membre. En revanche, Desaix ne lui avait pas adressé une seule observation depuis la haute Égypte, contrairement à tant de généraux, officiers, médecins et administrateurs dans leurs provinces, et il ne prit aucune part active aux travaux de l'Institut durant les quatre mois qui séparent son élection de son départ d'Égypte en mars 1800 : aucun témoignage de sa présence n'a été conservé et il n'y fit aucune intervention personnelle. Certes, les négociations d'al-'Arîsh, qu'il mena avec son confrère Poussielgue et un interprète de la Commission des sciences et arts, Santi L'Homaca, l'ont très vite tenu à l'écart de la capitale. C'est donc sur le terrain et non sous la coupole du palais de Hasan Kâshif qu'il faut interroger l'action de Desaix en matière scientifique et artistique.

Desaix sur le terrain : un amateur d'antiquités égyptiennes

- 8 Rien de comparable, dans les notes que Desaix prit en Égypte, aux observations consignées dans son journal de voyage en Suisse et en Italie. Dans ce dernier, d'ailleurs, le style est souvent plus laconique que lyrique, la description plus froidement militaire que suggestive, les observations plus curieuses que scientifiques, comme si le général éprouvait une difficulté à exprimer ses émotions esthétiques face aux chefs-d'œuvre de la nature ou de l'art qu'il admire, et une incapacité à décrire ou à nommer les arbres et les plantes, bien qu'on le dise versé dans la botanique⁵. D'autres sources permettent néanmoins de relever trois interventions personnelles de Desaix concernant les antiquités égyptiennes.
- 9 La première serait d'ordre anecdotique, si elle ne s'inscrivait pleinement dans la pratique de la collecte des antiquités. À la fin de l'automne 1798, le *Courrier de l'Égypte* note brièvement son premier apport aux arts : « Le général Désaix est actuellement au Kaire : il a trouvé à Antinoé une statue d'Antinous et une d'Appollon. Le paysan à qui on les avait remises pour les apporter s'étant trouvé trop chargé, a abandonné l'Apollon ; on espère le retrouver. » (figure 1)⁶

Fig 1 : La statue d'Antinoüs découverte par Desaix à Antinoé et rapportée au Caire en 1798 (voir note 6)

- 10 Les deux autres interventions de Desaix sont plus importantes, puisqu'elles concernent des pièces archéologiques majeures.
- 11 De Thèbes, le 21 mars 1799, Desaix écrit à Bonaparte : « Il y a à Thèbes deux obélisques d'une taille et d'un fini de travail qui font qu'aucun de ceux de Rome ne leur est comparable. Transportés à Paris, ils y seraient bien extraordinaires »⁷. Trente ans plus tard, Champollion ne tient pas un discours très différent. La remarque du général n'est pourtant pas totalement neuve : au carrefour de l'antique tradition romaine des trophées, de celle des pontifes et prélats romains de la Renaissance et de la récente

tradition des commissions des sciences et arts de Belgique, Hollande et Italie, l'idée de transporter les « Aiguilles de Cléopâtre » avait germé dès Alexandrie. Denon lui-même observe que ces obélisques « pourroient facilement être embarqués, et devenir en France un trophée de la conquête »⁸. Le projet thébain fut bientôt développé – quoique de façon indépendante – par Coutelle, présentant à l'Institut d'Égypte, le 8 octobre 1800, les premières considérations techniques sur l'opération, un tiers de siècle avant sa réalisation par l'ingénieur Lebas qui mena à bien l'abattage de l'obélisque, son transport et son érection sur la place de la Concorde⁹.

12 Enfin, depuis la publication des souvenirs du colonel Chalbrand sous le second Empire, on attribue parfois à Desaix la découverte, en janvier 1799, du fameux zodiaque circulaire de Dendérah : l'attribuant à une époque reculée, qui contredit la Bible, le général en donne une première interprétation, adoptée et développée à son tour par Fourier¹⁰. Mais Denon rapporte l'épisode sans mentionner Desaix, et Chalbrand est né de l'imagination d'un auteur populaire¹¹... Au reste, l'idée était malencontreuse, puisqu'il fut reconnu, à l'issue d'un long débat astronomico-religieux sur la datation du zodiaque, que cette pièce, comme le temple qui l'abritait, remontait seulement à l'époque ptolémaïque.

13 L'apport direct de Desaix reste donc modeste. Sa contribution tient surtout à son commandement en haute Égypte, qui l'a mis en situation de découvrir une région peu connue des voyageurs et de favoriser le travail des savants et artistes, naturellement placés sous son contrôle et sous sa protection. Ainsi, c'est à lui que l'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées Girard, qui dirige la première mission scientifique envoyée dans la région au printemps 1799, destine son « Mémoire sur l'agriculture et le commerce de la haute Égypte »¹² et, de Denon, qui suit sa marche depuis l'automne précédent, aux membres des commissions scientifiques menées par Fourier et Costaz à partir de la fin août, tous ceux qui remontent le Nil jusqu'à Philae effectuent leurs travaux sous sa sauvegarde directe ou indirecte.

14 Républicain des lettres curieux d'antiquités, Desaix ne perd rien de la clairvoyance de l'homme de guerre ni de la parole de l'homme d'honneur. Cette harmonieuse composition est bien illustrée par la réponse du général à l'impatience que Denon manifeste d'aller reconnaître les ruines d'Abydos, à al-'Araba :

« Je veux vous y conduire moi-même ; Mourat-bey est à deux journées, il arrivera après-demain, il y aura bataille, nous déferons son armée, l'autre après-demain nous ne penserons plus qu'aux antiquités, et je vous aiderai moi-même à les mesurer. [...] Nous passâmes vis-à-vis les antiquités ; Desaix n'osoit pas me regarder : Tremblez, lui dis-je ; si je suis tué demain, mon ombre vous poursuivra, et vous l'entendrez sans cesse autour de vous répéter, El-Araba. Il se souvint de ma menace, car cinq mois après il envoya de Siouth l'ordre de me donner un détachement pour m'y accompagner. »¹³

15 Avec lucidité, Denon ajoute : « Il avait raison le bon Desaix [le surlendemain, c'était la bataille de Samanhûd] ; et quand sa raison n'auroit pas été bonne, il auroit bien fallu que je m'en accommodasse. »¹⁴ Loin du mécénat tranquille des cours princières, la « protection » des sciences et arts reprend sur le terrain son sens premier. Pour ces mêmes raisons, Fourier, secrétaire perpétuel de l'Institut d'Égypte, lui rend également hommage :

« Les lettres qui ne perdent jamais le souvenir de ce qu'on a fait pour elles, ne laisseront point effacer sa mémoire : il les aimait, il les a servies ; elles lui doivent cette sécurité inaccoutumée avec laquelle on a observé les monumens de l'ancienne

Égypte, dans les lieux où jusques avant lui l'âme était partagée entre l'admiration et le sentiment du péril de la vie. »¹⁵

- 16 À travers ces lignes se profile une image flatteuse. Sans doute est-ce finalement moins par son activité – inexistante – à l'Institut d'Égypte et par son action pour faciliter les travaux de la Commission des sciences et des arts qu'en termes d'image, qu'il convient d'envisager la place de Desaix dans les milieux intellectuels de l'expédition.

La construction d'une image héroïque alliant les armes et la « philosophie »

- 17 L'image de Desaix qui se dessine sous la plume des savants et artistes de l'expédition participe d'un culte héroïque posthume, puisque leurs témoignages sont postérieurs à Marengo. Même sous une forme proche du journal¹⁶, Denon rédige en fait son *Voyage* à son retour en France, à partir de notes et croquis pris sur le vif. Mémorialiste, il n'hésite pas à revisiter le passé à sa connaissance du futur, comme lorsqu'il quitte Desaix pour suivre Belliard qui remonte le Nil :

« Je devois rejoindre bientôt Desaix ; nous avions fait la veille mille projets pour l'avenir : nos adieux furent cependant mélancoliques ; cette fois, notre séparation me parut plus douloureuse : devois-je penser que, si jeune, ce seroit lui qui me laisseroit dans la carrière, que ce seroit moi qui le regretterois ? nous nous séparâmes, et je ne l'ai plus revu. »¹⁷

- 18 Mais, pour les membres de l'Institut d'Égypte ou de la Commission des sciences et arts, le héros n'est pas seulement militaire et républicain. Lorsque le premier des héros, nouvel Alexandre, se pare du titre de membre de l'Institut national, avant même celui de général en chef, lorsqu'il se fait accompagner d'une compagnie de savants et d'artistes, lorsqu'il les nomme ministres ou sénateurs, il ne suffit plus à ses compagnons d'armes d'être de grands soldats : il leur faut encore être hommes des Lumières pour figurer dignement dans son cortège triomphal. Ainsi, pour Denon, Desaix est « un savant, un curieux, un ami des arts », et pour Nectoux, le jardinier botaniste parti jusqu'en Nubie à la recherche de plants de séné, il est « aussi zélé protecteur des sciences que grand capitaine »¹⁸. Certes, chez eux comme chez Geoffroy Saint-Hilaire, Devilliers ou Jollois, semblables qualificatifs concernent aussi Belliard, Reynier ou Menou et surtout Bonaparte lui-même.

- 19 Seuls deux témoignages directs de membres de la Commission des sciences et arts vont au-delà de telles appréciations de convention. Inégaux dans leur importance, ils sont convergents dans la construction de l'image d'un « guerrier philosophe ».

- 20 Membre de la mission envoyée en haute Égypte en mars 1799 sous les ordres de Girard pour en étudier le régime du Nil et le système d'irrigation, le jeune polytechnicien Devilliers rapporte que Desaix « fut assailli à coups de pierres par les sauvages habitants » du village de Gournah, près de la Vallée des Rois à Thèbes :

« Livré à son amour pour les arts, Desaix s'était distrait en allant parcourir les curiosités de l'ancienne capitale qu'il venait de conquérir. Que de vainqueurs avant lui avaient passé sur ce sol classique avec des dispositions bien différentes, ne songeant qu'à porter le ravage et la ruine dans tous ces monuments que Desaix eût voulu rendre à leur premier état et à leur antique splendeur ! »¹⁹

- 21 Ainsi se concentre sur Desaix seul la rhétorique courante de la conquête civilisatrice que Tallien, dans le « Prospectus » annonçant la *Décade égyptienne*, et Fourier, dans sa « Préface historique » à la *Description de l'Égypte*, réservent à Bonaparte ou attribuent aux Français en général, conquérants bienveillants, respectueux des populations et de leurs us et coutumes, plus encore que les Romains, et à la différence de tous les autres conquérants²⁰. Au demeurant, sous la plume de Devilliers, l'anecdote doit se lire à trois

niveaux : par-delà l'hommage aux lumières du général, l'inconscience dans laquelle l'a plongé son goût des traces de l'histoire renvoie à celle dont l'auteur a lui-même journalièrement fait preuve avec son camarade Jollois, et condamne implicitement l'attitude de leur chef Girard, que le jeune homme « dénonce comme n'aimant pas les antiquités »²¹.

- 22 Avec Denon, son compagnon de route dans le Saïd, le portrait de Desaix prend davantage de consistance. Une véritable amitié et une complicité intellectuelle lient les deux hommes au milieu de la troupe et du désert. Ensemble, ils plaisaient sur la mort qui les guette lorsqu'ils se sont imprudemment éloignés de l'armée, en compagnie de l'intendant copte *mu'allim* Ya'qûb, à Minchie (al-Menshah), l'antique Ptolémaïs²². Ensemble, ils écoutent avec fascination les conteurs arabes, occasion pour le premier de souligner la « mémoire prodigieuse » du second – attribut des grands hommes, universellement reconnu aussi à Bonaparte²³. Ensemble, face aux vestiges de l'antique Oxyrhinchos, côtoyant ceux du Benesech (al-Bahnasâ) bâti sur ses ruines et à son tour disparu sous les sables, et face au village moderne « qui semble se retirer et fuir devant le désert qui marche sur lui »²⁴, ils méditent encore sur le thème des ruines, à la mode depuis l'ouvrage de Volney quelques années plus tôt, dans la lignée préromantique des *Rêveries d'un promeneur solitaire* de Jean-Jacques :

« Mon ami, me dit-il, ceci n'est-il point une erreur de la nature ? rien n'y reçoit la vie ; tout semble être là pour attrister ou épouvanter ; il semble que la Providence, après avoir pourvu abondamment les trois autres parties du monde, a manqué tout-à-coup d'un élément lorsqu'elle voulut fabriquer celle-ci, et que, ne sachant plus comment faire, elle l'abandonna sans l'achever. – N'est-ce pas bien plutôt, lui dis-je, la décrépitude de la partie du monde la plus anciennement habitée ? ne seroit-ce pas l'abus qu'en auroient fait les hommes qui l'a réduite en cet état ? Dans ce désert il y a des vallées, des bois pétrifiés ; il y a donc eu des rivières, des forêts : ces dernières auront été détruites ; dès-lors plus de rosée, plus de brouillards, plus de pluie, plus de rivières, plus de vie, plus rien. »²⁵

- 23 Un autre épisode, rappelant celui d'al-'Araba, est l'occasion pour Denon de préciser le caractère de Desaix :

« Nous approchons de Tintyra [Denderah] : j'osai parler d'une halte ; mais le héros me répondit avec humeur : cette défaveur ne dura qu'un moment ; bientôt, rappelé à son naturel sensible, il vint me rechercher, et partageant mon amour pour les arts, il se montra leur ami, et peut-être plus ardent que moi. Doué d'une délicatesse d'esprit vraiment extraordinaire, il avoit uni l'amour de tout ce qui est aimable à une violente passion pour la gloire, et à un nombre de connoissances acquises les moyens et la volonté d'ajouter celles qu'il n'avoit pas eu le temps de perfectionner ; on trouvoit en lui une curiosité active qui rendoit sa société toujours agréable, sa conversation continuellement intéressante. »²⁶

- 24 Parfait homme des Lumières, le Desaix que Denon donne à voir est aussi un adepte de la Raison. Tel Bonaparte discutant avec les shaykh-s d'al-Azhar, Desaix réplique à un *âlim* (uléma) qui explique avec assurance le tonnerre, exceptionnel en haute Égypte, par la voix menaçante d'un ange messenger de la colère divine contre la méchanceté des hommes, en fournissant l'explication rationnelle du phénomène²⁷.
- 25 C'est pourtant moins par son savoir ou par cette alliance entre un esprit rationnel et une sensibilité préromantique que par ses vertus propres, toutes républicaines, que Desaix force l'admiration des Égyptiens comme des Français.

L'âge d'or du gouvernement vertueux : le « bonheur de civiliser »

- 26 La nouvelle de la victoire de Marengo, parvenue au Caire le 1er jour complémentaire an VIII (18 septembre 1800), annoncée par le *Courrier de l'Égypte* le surlendemain, est développée par Menou dans son ordre du jour du 4 vendémiaire an IX, repris par le journal²⁸. Mais la première mention de la mort de Desaix ne paraît qu'à la fin du mois, à l'occasion de la souscription au monument projeté à Paris. Cas exceptionnel, le médecin Desgenettes, membre de l'Institut d'Égypte et rédacteur des deux journaux cairotes, fait ensuite à Desaix une place de choix pendant plus d'un mois, plus grande que celle naguère donnée à l'assassinat de Kléber²⁹.
- 27 Le point d'orgue est le numéro du 24 brumaire (15 novembre), tout entier consacré à la « cérémonie funèbre en l'honneur du général Desaix » qui s'était déroulée le 11. À quelque quatre cents mètres du dôme de la Qûbba, dans la plaine du même nom, au nord du Caire, était dressé un cénotaphe « de neuf mètres d'élévation, [...] composé d'un soubassement, d'un socle et d'un tombeau [...] de forme antique, orné de branches de laurier et de palmier »³⁰. Dutertre a donné de cette « cérémonie imposante et lugubre » un dessin, gravé par Couché père et reproduit dans la *Description de l'Égypte*, avec la seule mention « Vue de la plaine de la Qoubbeh » (figure 2)³¹.

Fig. 2 : André Dutertre, « Vue de la plaine de la Qoubbeh » : cérémonie funèbre en l'honneur de Desaix au Caire, 15 novembre 1800 (voir note 31).

- 28 Si la pompe funèbre républicaine est réglée par le protocole militaire, une place prépondérante revient encore aux membres de l'Institut d'Égypte, tant dans la conception (quatre des sept membres de la Commission des fêtes publiques, chargée de l'organisation, appartenaient à l'Institut)³² que dans le déroulement de la cérémonie (les membres de l'Institut et les officiers civils suivent le quartier général et les chefs de l'administration dans le cortège, et l'éloge funèbre échoit au secrétaire perpétuel). Se proposant de placer ensuite le cénotaphe à l'abri d'une enceinte, la Commission des fêtes publiques entendait ainsi doter Le Caire d'un monument à Desaix, avant que ne soit construit celui projeté à Paris, dont *mu'allim* Ya'qûb, devenu chef de la légion copte,

se proposait de payer le tiers et pour lequel la division du général Rampon avait réuni 5 161 livres.

- 29 Les inscriptions du tombeau et de son socle vantaient les vertus du héros républicain : « Grand capitaine, fils vertueux, vrai citoyen », « Sage, modeste, désintéressé, Dévoué au service de la patrie », etc. C'est encore sous le signe de la vertu que le secrétaire perpétuel de l'Institut, Fourier³³, plaça l'éloge funèbre qu'il prononça, point fort de la cérémonie, suivi d'une décharge de l'artillerie et du défilé des troupes exécutant des feux de peloton devant le cénotaphe :

« La vertu n'eut jamais des titres plus évidens à l'admiration et aux regrets. [...] La simplicité et la bonté étaient ses habitudes naturelles ; il ne se montrait extraordinaire que dans les grandes circonstances. [...] Il s'appliquait, dans les loisirs que lui laissait la guerre, à devenir utile pendant la paix : c'est dans ces temps plus calmes qu'il s'exerçait aux vertus civiles, s'efforçant pour ainsi dire de se confondre dans la foule des gens de bien.

La science du gouvernement était l'objet ordinaire de ses études. [...] Desaix fit jouir de la paix la plus profonde le pays où il porta nos armes : homme sensible, et guerrier philosophe, il regardait le bonheur de civiliser comme le seul prix digne de la victoire ; il pensait que l'on doit des respects à tous les peuples, de quelque manière qu'on arrive sur leur territoire. [...] »

- 30 Comme pour répondre à Fourier, Denon fournit plusieurs exemples de la bienveillance de Desaix envers la population. Fruits de son sage gouvernement du Saïd, l'équité et la justice remplacèrent bientôt le rachat du sang, qui opposait naguère les villages entre eux ; à nouveau « les champs étoient couverts de cultivateurs occupés à défricher les canaux », et Denon entrevoyait « enfin l'époque où le bonheur alloit doubler la population, déjà suffisante à la culture, où les manufactures et les arts deviendroient utiles au repos politique »³⁴. À Esné (Isnâ), Devilliers se laisse également prendre à cette image idyllique d'une haute Égypte pacifiée, où règne l'harmonie, où l'osmose se fait naturellement entre occupants et occupés³⁵. Les habitants « parloient de Desaix avec respect et confiance », poursuit Denon, et Fourier constate : « Dès ce moment il n'y eut plus de conquérant dans la haute Égypte, et il eût été difficile de reconnaître s'il était le vainqueur, ou s'il n'était point un ancien ami à qui les habitans donnaient une honorable hospitalité. »³⁶

- 31 En rapportant au lecteur – avec lequel il entretient une efficace relation familière – les faits et gestes de Desaix dans un discours apparemment sans fard, et en lui offrant les éléments d'une iconographie où l'exotisme rejoint la mémoire collective de la France très chrétienne, Denon élève discrètement un culte héroïque au général par la plume et le burin. Au moment où le Concordat vient d'être signé et où paraît le *Génie du christianisme*, la gravure où il représente Desaix rendant la justice sous un palmier renvoie inévitablement à l'image du roi Saint Louis la rendant sous un chêne (figure 3)³⁷, comme la peinture de Gros au Salon de 1804 emprunte au souvenir des rois thaumaturges l'image de Bonaparte au milieu des pestiférés de Jaffa. Et, s'il prétend décentrer le récit de son héros pour exposer les mœurs égyptiennes et musulmanes, l'auteur connaît parfaitement les ressorts et les enjeux de la mise en scène graphique et scripturaire : « C'est par des anecdotes qu'on peut faire connoître la morale des nations ; c'est par des anecdotes, plutôt que par des discussions, que l'on peut développer l'influence des religions et des lois sur les peuples. »³⁸ Pourtant, vu la profusion d'anecdotes orientales dont Denon parsème son *Voyage*, c'est bien ici l'image de Desaix qui émerge, celle du *Sultan Juste*, « le plus beau titre qu'ait jamais obtenu un vainqueur, un étranger arrivé dans un pays pour y porter la guerre »³⁹.

Fig. 3 : Vivant Denon, « la clémence de Desaix » : interrogation et libération d'un jeune résistant égyptien (voir note 37)

Conclusion

- 32 Trente ans plus tard, les rédacteurs de *l'Histoire scientifique et militaire de l'expédition d'Égypte*⁴⁰, à laquelle participent plusieurs membres de l'Institut d'Égypte, renchérissent dans la vision – qui prend une valeur programmatique au moment de la conquête de l'Algérie – d'un rendez-vous manqué, d'une colonie née des Lumières et de la Révolution. Pour les anciens membres de la Commission des sciences et arts, l'utopie « coloniste » que Menou ne put imposer sous un proconsulat trop tardif s'était spontanément réalisée sous l'éphémère commandement de Desaix dans le Saïd pacifié⁴¹. En célébrant les vertus d'un « guerrier philosophe » attaché au « bonheur de civiliser » sa conquête, c'est aussi l'âge d'or du bon gouvernement dont on célèbre la pompe funèbre le 11 brumaire an IX, au moment même où Menou tente de l'instaurer dans l'Égypte entière, en contre-modèle à celui de Kléber, dont les récentes funérailles sont banalisées par la cérémonie à la mémoire de Desaix.

NOTES

1. Vivant Denon, *Voyage dans la basse et la haute Égypte* (Paris, 1802), Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1989 (*fac-similé* de l'édition, in-4°, avec présentation de Jean-Claude Vatin). Désormais : *Denon*.

2. Monge, Berthollet, Caffarelli, Geoffroy Saint-Hilaire, Costaz, Desgenettes et Andréossy. Voir Jean-Édouard Goby, *Premier Institut d'Égypte. Restitution des comptes rendus des séances (Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, nouv. série, t. VII)*, Paris, 1987, pp. xiii-xiv. Nous renvoyons à cet ouvrage pour toutes les références à l'Institut d'Égypte.
3. Tué à Saint-Jean d'Acre, Caffarelli fut remplacé par Corancez en juillet, contrairement à l'aide de camp Sulkowski, tué lors de la première insurrection du Caire en octobre 1798 ; l'ordonnateur en chef Sucy et son remplaçant Bourrienne étaient rentrés. Le général Dugua et Jacotin, chef des ingénieurs géographes, furent élus tandis que Desaix négociait à al-'Arîsh et son remplaçant Bourrienne étaient rentrés en France.
4. Henry Laurens et alii, *L'expédition d'Égypte, 1798-1801*, Paris, Armand Colin, 1989, pp. 233-234. Kléber fut ensuite indisposé contre la Commission, à cause des propos de quelques membres sur al-'Arîsh : voir René-Édouard de Villiers Du Terrage, *Journal et Souvenirs, sur l'Expédition d'Égypte (1798-1801), mis en ordre et publiés par le baron M. de Villiers du Terrage*, Paris, Plon-Nourrit, 1899, p. 243 (désormais : Devilliers).
5. Les fresques de Léonard de Vinci, « peintre très habile », ont des « figures admirables ». Au jardin botanique de Mantoue, il note « une plante grimpanche extrêmement belle » ; à celui de Padoue, « des arbres de la plus grande beauté et venus à un développement prodigieux, un tulipier de la hauteur des plus grands arbres, beaucoup de plantes rares ; le café, le sucre [...] » (Antoinette Ehrard (éd.), *En Suisse et en Italie sur les pas du général Desaix, d'après son journal de voyage, 1797*, Clermont-Ferrand, Service Universités Culture, 1997, pp. 17, 32, 41).
6. *Courrier de l'Égypte*, n° 20, 18 frimaire an 7, p. 2. La statue d'Antinoüs est reproduite dans la *Description de l'Égypte*, Antiquités, vol. IV, pl. 59, nos 3-4.
7. Cité par Armand Sauzet, *Desaix, le sultan juste*, Paris, Hachette, 1954, p. 234.
8. Denon, p. 21.
9. Voir Patrice Bret, « Le physicien, la pyramide et l'obélisque : problèmes d'archéologie monumentale selon Coutelle », in Patrice Bret (éd.), *L'expédition d'Égypte, une entreprise des Lumières, 1798-1801*, Paris, Tec et Doc, 1999, pp. 129-156.
10. [Colonel Chalbrand], *Les Français en Égypte ou Souvenirs des campagnes d'Égypte et de Syrie par un officier de l'expédition recueillis et mis en ordre par J.-J.-E. Roy*, Tours, Mame, 1856 ; Jean Dhombres et Jean-Bernard Robert, *Joseph Fourier, 1768-1830, créateur de la physique-mathématique*, Paris, Belin, 1998, pp. 200-202.
11. « Je venais de découvrir dans un petit appartement un planisphere céleste, lorsque les derniers rayons du jour me firent apercevoir que j'étais seul avec le constamment bon et complaisant général Belliard, qui, après avoir vu pour lui, n'avait pas voulu m'abandonner dans un lieu si désert. » (Denon, p. 116) ; Jacques Garnier, « Complément et supplément à la Nouvelle bibliographie critique des mémoires sur l'époque napoléonienne de Jean Tulard », *Revue de l'Institut Napoléon*, n°s 172-173, 1996, pp. 32-33.
12. « Mémoire sur l'agriculture et le commerce de la haute Égypte, adressé au quartier général de Siout, au général Donzelot pour être mis sous les yeux du général Desaix en date du 8 floréal an 7 » [27 avril 1799] (Service historique de l'armée de terre, Vincennes, MR 1677/9).
13. Denon, p. 109.
14. Ibid.
15. *Courrier de l'Égypte*, n° 88, 24 brumaire an 9, p. 3.
16. Si le vocable n'apparaît pas dans le titre, Denon l'emploie à plusieurs reprises dans le texte et notamment in *fine* (Denon, pp. 223-224).

17. Denon, p. 156.
18. Denon, p. viij ; Hypolite Nectoux, *Voyage dans la haute Égypte, au-dessus des cataractes...*, Paris, chez Garnery et Mme Nyon, 1808, p. 4.
19. Devilliers, p. 198.
20. *Décade égyptienne*, t. I, Le Caire, an VII, p. 6 ; *Description de l'Égypte*, « Préface historique », Paris, Impr. impériale, [1809], pp. lxxix-lxxxj.
21. Devilliers, p. 167 (lettre à Ripault, 20 messidor an 7).
22. Denon, p. 101.
23. Desaix se disait capable de réciter à son tour, « mot pour mot », les contes qu'il avait entendus (Denon, p. 105).
24. Denon, pl. 31, fig. 1.
25. Denon, pp. 90-91.
26. Denon, p. 112.
27. Denon, p. 107.
28. *Courrier de l'Égypte*, n° 81, 3e jour complémentaire an 8, p. 3 ; n° 83, 15 vendémiaire an 9, pp. 1-2.
29. *Courrier de l'Égypte*, n° 85, 30 vendémiaire an 9 : souscription de la division Rampon (p. 3) ; n° 86, du 6 brumaire : article sur les projets de tombeau « au couvent du mont St-Bernard » et de monument à Paris (p. 3), et « Stances sur la mort des généraux Kléber et Desaix », par le lieutenant de sapeurs Orfray (p. 4) ; n° 87, du 15 : annonce de la publication prochaine de la cérémonie funèbre du 11 (p. 4) ; n° 88, du 24 : cérémonie funèbre (pp. 1-4), et traduction de la lettre de Ya'qûb sur Desaix (p. 4) ; n° 89, du 30 : « Éloge sur la mort du général Desaix », par Chambeaud – plus longue que celle qu'il avait donnée pour la mort de Kléber (pp. 3-4) ; n° 90, du 6 frimaire : « Vers pour le portrait du général Desaix » par un fourrier de la 9e demi-brigade (p. 4).
30. *Courrier de l'Égypte*, n° 88, 24 brumaire an 9, pp. 1-2.
31. *Ibid.*, p. 4 ; *Description de l'Égypte*, État moderne, vol. I, pl. 21, fig. 1. En l'absence de mention explicite, on a pu y voir à tort les funérailles de Kléber, dont le corps a été déposé sur un tertre élevé au centre de la gorge du bastion nord de la couronne du camp retranché d'Ibrahim Bey, au sud-ouest du Caire, qui commandait l'accès aux ponts reliant la capitale à l'île de Rôda et à Giza, sur la rive occidentale (*Courrier de l'Égypte*, n° 72, 9 messidor an VIII).
32. Créée par Menou pour préparer la fête du 1er vendémiaire an 9, elle comprenait trois généraux (Songis, Belliard, Sanson), deux architectes (J.-B. Lepère et Protain) et deux ingénieurs (J.-M. Le Père et Conté) de l'Institut. Les deux derniers avaient déjà préparé les funérailles de Kléber avec le directeur du parc du Génie Geoffroy, frère du naturaliste Geoffroy Saint-Hilaire. Les honneurs ainsi rendus à la mémoire d'un ancien divisionnaire de l'armée d'Orient mort en héros à des milliers de kilomètres étaient autant pour Menou un moyen de souder ses troupes qu'un moyen d'atténuer la portée de ceux qui avaient été rendus à la dépouille de son prédécesseur quatre mois plus tôt.
33. Pour les funérailles de Kléber, il prononça l'éloge en tant que commissaire français près du Divan.
34. Denon, pp. 197-198.
35. Devilliers, p. 154.
36. Denon, p. 198 ; Fourier, *Courrier de l'Égypte*, n° 88, 24 brumaire an 9, p. 3.
37. Desaix interroge un enfant pris sur le fait en train de voler des fusils et blessé d'un coup de sabre, lui promet sa clémence s'il nomme ses instigateurs et le menace de punition s'il se tait. L'enfant s'obstine à répondre : « Dieu seul m'a inspiré ; puis mettant

son bonnet aux pieds du général : *Voilà ma tête, faites-la couper*. [...] Pauvre petit malheureux ! dit le général ; qu'on le renvoie. » (Denon, p. 88 et pl. 36, n° 2).

38. *Ibid.*

39. Denon, p. 148.

40. Louis Reybaud et alii., *Histoire scientifique et militaire de l'expédition d'Égypte...*, Paris, Denain, 1830-1836, 10 vol.

41. Patrice Bret, « L'utopie "coloniste" du général Menou », in *La campagne d'Égypte, 1798-1801. Mythes et réalités*, Paris, éd. In Forma, 1998, pp. 165-188.

RÉSUMÉS

La place de Desaix dans l'histoire intellectuelle de l'expédition d'Égypte est secondaire au regard de son rôle militaire. Membre de l'Institut du Caire, il ne participe pas à ses travaux. Curieux d'antiquités en haute Égypte comme il l'était d'art en Italie, il n'envoie aucune observation à l'Institut, contrairement à bien d'autres généraux et administrateurs. Son rôle effectif se limite à protéger les membres de la Commission des sciences et arts qui se rendent dans les provinces sous son contrôle. Ceux-ci lui en savent gré. En retour, à l'image héroïque d'un vertueux général républicain tombé au champ d'honneur, ils ajoutent celle d'un « guerrier philosophe » qui prise le « bonheur de civiliser » sa conquête. Sous leur plume, le bon gouvernement de Desaix a transformé le Saïd – l'antique Thébàide – en une contrée idyllique, où s'est spontanément réalisée l'utopie que Menou a vainement tenté d'imposer à l'Égypte.

The "Philosopher-Warrior" : Desaix, the Egyptian Institute and the Cairo Commission for Science and the Arts.

Desaix's place in the intellectual history of the Egyptian expedition comes second to his military role. Although a member of the Cairo Institute, he took no part in their proceedings. Interested in antiquities in Upper Egypt as he was in art while in Italy, he sent no observations to the Institute, unlike many other generals and administrators. His effective role was confined to protecting the members of the Commission for Science and the Arts who visited the provinces under his control. They were grateful for this. In return, to the heroic image of a virtuous republican general fallen on the field of honour, they added that of a "philosopher-warrior" intent on "civilizing" his conquest. Thus portrayed, the good governance of Desaix transformed the Said, the ancient province of Thebes, into an idyllic land where the utopian dream that Menou vainly tried to impose on Egypt came true.

INDEX

Mots-clés : Desaix, Institut d'Égypte, commission des Sciences et Arts, culte des héros, pompe funèbre républicaine

AUTEUR

PATRICE BRET

Centre de recherche en histoire des sciences et des techniques de la Cité des sciences et de l'industrie (CRHST-CSI/CNRS)